

Relations, contextes et rétablissement

L'exemple des GEM

Je vais centrer ma présentation sur l'importance des relations dans le rétablissement, le rôle des contextes dans lesquels se tissent ces relations. Je vais vous parler des GEM (groupes d'entraide mutuelle) auxquels je me suis intéressé pour des travaux de recherche.

Quelques généralités sur les GEM. Il s'agit d'associations loi 1901 qui sont en partie financées par les Agences régionales de santé. Les GEM se sont développés à la suite de la loi du 11 février 2005, dite pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, loi qui reconnaît pour la première fois sur le plan juridique la notion de handicap psychique, et qui met l'accent sur l'accessibilité et la compensation des limitations de participation que peuvent rencontrer les personnes. Ces structures, disséminées sur l'ensemble du territoire français, accueillent donc des personnes en situation de handicap psychique. Elles ont justement pour but de favoriser le lien social. Une ou plusieurs personnes salariées participent à l'animation et à l'administration de l'association, mais il n'y a aucun soignant dans ces structures qui sont hors du milieu médical et n'ont pas explicitement de visée thérapeutique. Chaque GEM a son histoire propre et ses spécificités, il y est possible d'y faire des activités, de participer à des projets, des sorties, ou tout simplement de venir prendre un café et ne rien faire, il n'y a aucune obligation de participation. J'ai donc pu participer à la vie quotidienne d'un GEM et rencontrer des adhérents de deux GEM différents.

J'ai été surpris de la facilité avec lesquels les adhérents du GEM que j'ai fréquenté m'ont accueilli et intégré. Il y avait une réelle simplicité à entrer en relation. C'est en effet un lieu où il est très facile d'y trouver une place, c'est ce que je vous propose de détailler brièvement ici. Les GEM que j'ai fréquenté se caractérisent par un climat de confiance et un accueil sans jugement. La participation de chacun est très libre (de la gestion de l'association au simple fait de s'asseoir dans un fauteuil) et il existe un niveau d'attente très bas : un respect mutuel est évidemment attendu, mais il n'y a aucun objectif de performance, pas d'enjeux affectifs, pas d'obligation de venir. Ce climat permet à la plupart des personnes de se sentir acceptée et de trouver sa place.

Un autre point important est la matérialité du lieu. L'espace, qui petit à petit devient familier, est chaleureux et propose de nombreuses possibilités. Il y a du matériel artistique, une cuisine, des jeux, du matériel informatique... Pour certains cela donne accès à des outils auxquels ils n'ont pas accès autrement à cause d'une situation de précarité. Chacun à la possibilité de s'inscrire à sa manière dans cet espace, d'y créer ses propres routines et habitudes, et d'y participer à son niveau. Tout ceci facilite le fait que chacun puisse y trouver une place. De plus, aucune forme de socialisation n'est imposé, il est possible de venir, d'y boire un café sans parler à personne et de repartir, ou bien de bavarder avec tout le monde toute la journée.

3 dynamiques collectives me semblent également importantes. Les troubles psychiques, bien qu'il soit possible d'en discuter, ne sont pas le sujet principal et sont même plutôt mis de côté. La détresse psychique, connue par chacun des adhérents de manière singulière, constitue un référent commun implicite, c'est-à-dire que cette une expérience partagée qui permet une meilleure compréhension mutuelle, mais que cette expérience n'est pas mise en avant au sein des GEM. On peut parler d'une mise entre parenthèse de l'identité de personne malade, même si les troubles psychiques existent, les étiquettes qui vont avec sont laissées de côté et relève du domaine du privé. En parallèle, pour certains adhérents, le collectif peut servir d'appui. Le collectif peut devenir une raison d'agir, de s'investir dans un projet, de s'engager avec les autres. En proposant des places spécifiques au sein de l'association (comme membre du conseil d'administration, animateur d'un atelier, président de l'association), le collectif vient soutenir l'identité personnelle des adhérents. Il y a également un travail de singularisation des adhérents. C'est-à-dire que les particularités de chacun son reconnu, que la singularité de chaque adhérent est mise en avant, avec son caractère, ses talents, ce qu'il a déjà pu faire au sein de l'association. La mise entre parenthèse des troubles psychiques, la force du collectif et la singularisation des adhérents favorise un processus de reconstruction identitaire, hors des étiquettes stigmatisantes de la maladie. Il y a une désaffiliation de l'identité de malade et une affiliation à d'autres aspects identitaires.

Le contexte est un assemblage d'éléments différents : le lieu et ses possibilités matérielles, les personnes qui fréquentent cet endroit et leurs interactions, tout comme les règles explicites et les normes implicites qui encadrent et orientent les interactions. Comme nous l'avons vu, les GEM offrent des possibilités matérielles au sein d'un espace chaleureux et familier. Les règles explicites concernent ici les attentes basses en termes de comportement attendu et d'obligation de participation, tandis que les normes implicites font référence au 3 dynamiques collectives que je viens de décrire. Tous ces éléments participent à tisser des contextes propices au processus de rétablissement, car ils viennent soutenir les personnes dans leurs subjectivités.

Ainsi la convivialité du lieu, l'accueil chaleureux de la part d'un adhérent, des petites attentions de bienvenue comme un café ou une sucrerie, permettent de se sentir à sa place, accepté tel que l'on est. Les moments de partage autour de grand repas ensemble, dans un lieu familial, avec des adhérents que l'on connaît, peut permettre à certains de se sentir « comme en famille ». D'autres ont la possibilité de créer des choses au GEM alors qu'ils n'en ont pas la possibilité chez eux, ce qui leur permet de se sentir créateur.

Les relations sont importantes, tout comme les contextes dans lesquelles elles se tissent. Cet ensemble peut participer à un aller-mieux. Bien sûr tout n'est pas parfait au sein des GEM, qui rencontrent, comme tout collectif, leur lot de difficultés. Conflits, difficultés financières ou violence de genre en sont quelques-unes que j'ai pu observer. Je voudrais finir sur un dernier point qui me semble essentiel. Les GEM sont nés à la suite d'une loi et sont en grande partie financé par l'État. Ce sont donc le fruit de politiques publiques. Cela rappelle

que le rétablissement n'est pas uniquement une histoire individuelle, mais possède une dimension collective, et les politiques publiques ont un réel rôle à jouer.